

La rentrée Idées & Savoirs

2023

ÉDITIONS
ALBIN MICHEL



SOMMAIRE

ESSAIS

Vincent Cespedes ■ Comment faire confiance dans un monde où les traîtres sont rois ? (Titre reporté).....	4
Frédéric Lenoir ■ L'Odyssée du sacré.....	6
Jean-Claude Michéa ■ Extension du domaine du capital.....	8
Pierre-Yves Quiviger ■ Une philosophie du vin.....	10
Heinz Wismann ■ Figures libres Sur les traces de l'esprit européen.....	12

HISTOIRE

Guido Barbujani ■ Notre Album de famille La grande histoire de nos ancêtres.....	14
Philippe Collin ■ Léon Blum. Une vie héroïque.....	16
Sylvie Anne Goldberg (dir.) ■ Histoire juive de la France.....	18
Camilla Townsend ■ Le cinquième soleil La véritable histoire des aztèques.....	20

SOCIÉTÉ

Sophie Lavault ■ Revenir à soi Comment le numérique nous déconnecte de nous-mêmes.....	22
--	-----------

SPIRITUALITÉS

Robert Scholtus ■ Car rien jamais n'est achevé Confessions d'un croyant discret.....	24
--	-----------

ESPACES LIBRES	26
-----------------------------	-----------



Vincent Cespèdes

Comment faire confiance dans un monde où les traîtres sont rois?

(Titre reporté)

Un essai philosophique vivant et accessible sur la notion de trahison, écrit à partir d'une expérience de télé-réalité à laquelle l'auteur a participé.

Contact presse :
Agnès Olivo

06 23 94 49 11 / agnes.olivo@albin-michel.fr

PARUTION **SEPTEMBRE 2023**
ENV. 160 PAGES
16,90 €

Vincent Cespèdes est un philosophe, essayiste et conférencier français, intervenant notamment autour des thèmes de l'économie, de la démocratie ou de l'écologie. Il est l'auteur d'une vingtaine d'ouvrages dont *L'Homme expliqué aux femmes* : *l'avenir de la masculinité* et *Oser la jeunesse* (Flammarion) et de *Tous philosophes ! 40 invitations à philosopher* (Albin Michel Jeunesse).

Vincent Cespèdes s'est fait connaître du grand public avec son premier livre contre la télé-réalité naissante, *I Loft You* (Mille et Une Nuits, 2001). Plus de vingt ans après, une grande chaîne de télévision l'a invité à passer de l'autre côté du miroir et à participer à un jeu diabolique : *Les Traîtres*, qui sera diffusée en septembre 2023. Cette émission de grande audience devient une expérience humaine d'une richesse inouïe pour le philosophe-candidat et lui offre l'occasion d'une méditation in vivo sur la loyauté, la confiance et la trahison.

Partant de cette expérience, l'auteur en tire une réflexion plus générale sur ce qu'est la trahison, son sens, ses modalités psychologiques, dans les différents domaines de l'existence. Car la question de la trahison, cette grande oubliée de la philosophie, est pourtant au cœur de notre culture – de Judas à *House of Cards* – comme de nos vies : relations amoureuses, familiales, amicales, professionnelles et politiques. Tout est affaire de confiance ou de trahison.

La thèse centrale du livre est de comprendre comment parvenir à créer de la confiance dans un monde où les loyautés sont en crise. Et pourquoi il nous faut, malgré tout, courir ce que l'auteur appelle « le risque de la loyauté », risque inévitable dès que l'on s'associe pour prendre le destin collectif en main.



La trahison constitue l'un des ressorts les plus courants de l'Histoire. Elle ouvre de nouvelles perspectives, qu'elles soient politiques ou religieuses, propose de nouvelles alliances, et ainsi permet à un futur différent de celui qui était prévu de voir le jour. De façon plus pragmatique, la trahison est le fait d'abandonner, de livrer à ses ennemis ou de tromper la confiance d'un groupe (politique ou religieux), d'une personne (ami, amant, famille) ou de principes (moraux, ou autres). La trahison présente divers degrés. Le point commun de tous est de briser une loyauté, de prendre secrètement le parti ou le camp de l'ennemi d'hier.

À ce titre, les deux trahisons les plus emblématiques sont celles de Judas Iscariote qui trahit le Christ pour trente deniers, lui permettant ainsi de réaliser son destin divin ; l'autre est sans aucun doute l'assassinat de César dans la curie de Pompée, acte fondateur du Principat qui accouchera de l'empire. La mythologie, les grandes cosmogonies tout comme l'Histoire, reposent sur un florilège de trahisons réelles ou inventées, qui



sont toutes autant de points de bascule vers un avenir qui n'était pas celui prévu... Conversion, changement de camp politique, amours déçues, vengeance constituent également autant de ressorts de la trahison...

La trahison survient précisément au sein de ces relations intimes qui permettent la confiance primordiale. Nous ne pouvons être vraiment trahis que lorsque nous faisons vraiment confiance : par nos frères, nos amants, nos maris ou nos femmes et non par nos ennemis ou par des inconnus. Plus il y a d'amour et de loyauté, plus on est impliqué et engagé, plus la trahison est grande. La confiance contient en elle-même le germe de la trahison.

Pour cette raison, la trahison est une problématique centrale qui hante de nombreuses relations, même en tant que possibilité ou fantasme. La question philosophique centrale devient alors de savoir comment maintenir, malgré tout, la possibilité de la confiance. Comment continuer à faire le pari de la loyauté ?





© Pascal Ito.

Frédéric Lenoir

L'Odyssée du sacré

**Un passionnant voyage, de l'aube du sacré
et de la naissance des religions
aux quêtes spirituelles d'aujourd'hui.**

Contact presse :

Frédérique Pons

01 42 79 10 93 / frederique.pons@albin-michel.fr

PARUTION **OCTOBRE 2023**

432 PAGES

22,90 €

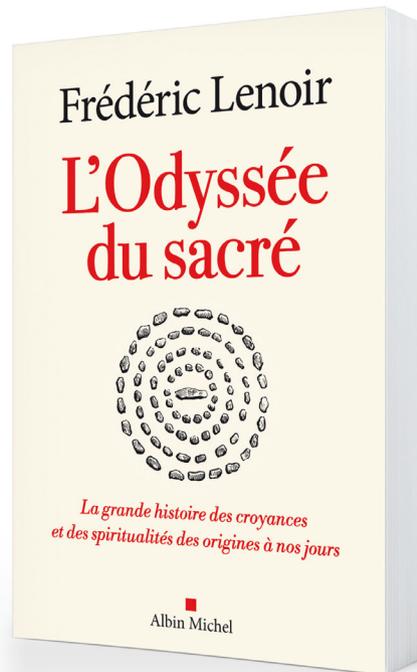
Philosophe, sociologue et écrivain, Frédéric Lenoir est l'auteur d'une cinquantaine d'ouvrages (essais, romans, contes, encyclopédies), traduits dans une vingtaine de langues et vendus à sept millions d'exemplaires dans le monde. Il écrit aussi pour le théâtre, la télévision et la bande dessinée.

Ce livre a un double objectif : montrer tout d'abord comment, au cours de sa longue histoire, Sapiens a développé cette caractéristique unique et a progressivement organisé la vie de ses cités autour des mythes et des religions, avant de chercher à s'en détacher dans le monde moderne, y parvenant le plus souvent au prix de la création de nouveaux mythes et de nouvelles croyances. Tenter de comprendre, ensuite, et de manière distanciée, pourquoi Sapiens a développé cette dimension spirituelle et religieuse singulière ? Pourquoi de nombreux humains affirment-ils faire cette expérience intérieure de la transcendance ou du sacré qui transforme leur vie ?

Cette vaste fresque historique conduit Frédéric Lenoir à réfléchir aux principales explications ou réactions à ce besoin de la transcendance chez l'homme : ce que les religions en disent, la critique des penseurs matérialistes et athées, l'apport des neurosciences (« gène » de la croyance), les principales expériences psychiques de l'Absolu (le divin, le lumineux, le sens, la convergence matière-esprit et science-spiritualité).



Au commencement était l'émerveillement. Ainsi est né le sentiment du sacré. De l'émerveillement est né l'étonnement, puis le questionnement. Ainsi a commencé la grande aventure philosophique et spirituelle de l'humanité. Dès son apparition, homo sapiens organise des rituels funéraires et grave sur les parois des cavernes des scènes symboliques qui évoquent une forme de religiosité liée à la nature. Depuis plus de 5000 ans, toutes les civilisations se sont édifiées autour de croyances et de pratiques religieuses. Même si la religion a fortement reculé en Europe au cours des deux derniers siècles, l'humanité compte de nos jours plus de 6 milliards de personnes revendiquant leur appartenance à une religion, et on assiste en Occident au développement de nouvelles quêtes spirituelles individuelles qui montrent que le besoin de sens et de sacré reste toujours aussi vivace. Pourquoi l'être humain est-il le seul animal qui ritualise la mort ? Le seul qui construit des édifices pour rendre un culte à des forces invisibles ? Le seul qui organise sa vie en fonction de croyances en



un arrière-monde ou en des entités supérieures ? Le seul qui a développé une pensée symbolique, un langage abstrait et inventé des grands mythes et des récits collectifs ? Le seul, peut-être, qui expérimente et ressent le caractère mystérieux et sacré de l'existence ? *Homo spiritualis, homo religiosus* : l'être humain est un animal spirituel et religieux. [...] Quelles que soient les raisons pour lesquelles *sapiens* est porté à faire une expérience du sacré ou à croire en des forces invisibles, une chose me paraît certaine : la spiritualité, au-delà des formes qu'elle peut prendre, est une dimension si essentielle de l'être humain qu'elle l'accompagne vraisemblablement depuis son apparition et qu'elle sera sans doute encore présente aussi longtemps qu'il poursuivra son aventure sur notre belle planète. Et, face à tous les défis auxquels l'humanité est aujourd'hui confrontée, à commencer par celui de l'écologie, "un supplément d'âme" dont parlait Bergson, une élévation de notre conscience morale et spirituelle, me paraît plus que jamais nécessaire. >>>



Parmi les différents contresens qui rendent pratiquement impossible toute compréhension *critique* du capitalisme développé – et donc du type de monde vers lequel l’humanité moderne s’achemine à grands pas – les deux plus meurtriers sont sans aucun doute ceux qui invitent à y voir un système dont l’esprit serait fondamentalement « conservateur » (certains vont même jusqu’à dire « réactionnaire ») et dont le champ d’action serait limité au domaine de l’économie. Une telle représentation du capitalisme est doublement erronée. D’une part, parce que ce mode de production et d’échange reposant par définition, depuis maintenant près de trois siècles, sur la nécessité de mettre continuellement en valeur le capital déjà accumulé (ce qu’en langage libéral on appelle « l’impératif de croissance »), il doit donc sans cesse – comme le rappelait Engels en 1892 – « s’accroître et se développer, faute de quoi il serait condamné à périr ». Et d’autre part, parce qu’il s’agit d’un système qui ne se voit pas seulement contraint – sous l’effet de chaque nouvelle crise que sa fuite en avant engendre inéluctablement – de changer constamment de forme en libérant, l’une après l’autre, toutes les potentialités dont sa logique est

porteuse depuis l’origine (un système, en d’autres termes, qui se rapproche toujours plus de sa forme « chimiquement pure » *en devenant ce qu’il est*). Il est tout aussi inexorablement conduit, sous l’aiguillon de cette même logique d’illimitation, à devoir progressivement

« noyer dans les eaux glacées du calcul égoïste » (selon l’expression célèbre de Marx) toutes les autres sphères de l’existence humaine, y compris celles, comme on le voit aujourd’hui, qui relevaient jusqu’ici de l’intime et de la vie privée (un « progrès » évidemment encore inimaginable à l’époque de Proudhon, de Marx ou de Bakounine). C’est donc d’abord pour rendre compte de cette *extension continue du domaine du capital* qui définit la triste et froide vérité de notre époque (et dont, comme on le verra, le *néolibéralisme culturel* de la nouvelle gauche américanisée – ce qu’on appelle aussi le wokisme » – constitue, de nos jours, l’un des aspects essentiels) que j’ai proposé

de décrire cette forme intégralement développée du capitalisme – en empruntant le concept à Marcel Mauss – comme un *fait social total*. >>>



Jean-Claude Michéa

Extension du domaine du capital

Comment la logique néolibérale portée à son paroxysme est-elle parvenue à engendrer solidairement les maux qui sapent notre société : misère économique, dissolution du lien social, catastrophe écologique et wokisme dogmatique... Une réflexion critique extrêmement originale et stimulante.

Contact presse :

Agnès Olivo

06 23 94 49 11 / agnes.olivo@albin-michel.fr

En 2016, Jean-Claude Michéa a choisi de s'installer dans un petit village des Landes, pour rompre avec le style de vie des grandes métropoles et la logique libérale du « toujours plus » qui le sous-tend. C'est donc du point de vue de la « France périphérique » qu'il a mûri et écrit ce nouveau livre, nous offrant une remarquable synthèse de ses analyses critiques sur le système capitaliste, en même temps qu'un éloge de l'art de vivre populaire et des valeurs morales de « common decency », chères à Georges Orwell et à son socialisme originaire.

Ce nouvel essai s'emploie à analyser les conséquences ultimes de la logique progressiste et capitaliste dans nos sociétés modernes, dont le mode de développement revêt désormais de plus en plus la forme d'une fuite en avant suicidaire, et ce dans tous les domaines : culte de la croissance, destruction écologique, inégalités et précarité économiques, dissolution des solidarités traditionnelles dans « les eaux glacées du calcul égoïste », wokisme délirant et autre transhumanisme.

Or à gauche comme à droite le malentendu est complet : cette dernière déplore la déconstruction des valeurs traditionnelles sans saisir qu'elle n'est que l'aboutissement de la logique individualiste et capitaliste, alors que la gauche croit mener un combat « progressiste » lorsqu'elle ne fait qu'accélérer par son néolibéralisme culturel la logique du système. L'objet de ce livre est précisément de saisir en quoi le capitalisme est devenu un « fait social total », à la fois économique, politique et culturel, pour enfin pouvoir imaginer une alternative véritable.

PARUTION **OCTOBRE 2023**

256 PAGES

21,90 €

Jean-Claude Michéa est un philosophe français que l'on définit souvent comme « anarchiste conservateur ». Prônant des valeurs morales proches du socialisme de George Orwell, il fustige l'intelligentsia de gauche qui s'est selon lui éloignée du monde prolétarien et populaire. Il a publié l'essentiel de son œuvre aux Editions Climats, notamment : *L'enseignement de l'ignorance* (1999), *Orwell, anarchiste tory* (1996) ou plus récemment *Notre ennemi, le capital* (2016).



Pierre-Yves Quiviger

Une philosophie du vin

**Les livres sur le vin sont légion.
Mais aucun ne traite de sa « philosophie ».
Premier du genre, celui-ci est appelé
à devenir un ouvrage de référence.**

Contact presse :

Agnès Olivo

06 23 94 49 11 / agnes.olivo@albin-michel.fr

PARUTION **SEPTEMBRE 2023**

250 PAGES

19,90 €

Ancien élève de l'ENS, Pierre-Yves Quiviger est professeur de philosophie à l'Université Paris-1 Panthéon-Sorbonne et à Sciences-Po. On lui doit plusieurs publications autour de Calvin, Luther, Sieyès, l'art et la politique, la philosophie et la religion.

Les livres sur le vin relèvent de trois catégories : historique, littéraire, pratique – souvent sans rapport avec le champ philosophique. La grande majorité n'évoque le vin que sous le seul angle de son imaginaire ou des symboles qui y sont liés. La librairie propose des ouvrages parfois très savants, pointus, dont le champ d'étude est extrêmement restreint.

Venant combler un vide, ce livre croise les questions d'esthétique, de morale, de société, de droit, d'histoire de la philosophie et de la religion. Il pose sept questions qui sont autant de chapitres : Faut-il savoir ce que l'on boit ? Qu'est-ce que le vin ? Qu'est-ce qu'un bon vin ? Quelle différence entre le vin et l'alcool ? Peut-on boire seul ? Pourquoi le vin est-il aussi une question religieuse ? Y a-t-il une histoire de la philosophie du vin ?

Plus qu'un spécialiste du vin, Pierre-Yves Quiviger, qui se définit comme un « amoureux passionné du vin », propose une réflexion facile d'accès sans être démagogique, informée sans être érudite, intelligente et vivante à la fois. La connaissance encyclopédique de son sujet est à la hauteur de sa plume : allègre et précise, qui sait nous faire partager sa joyeuse obsession viticole.



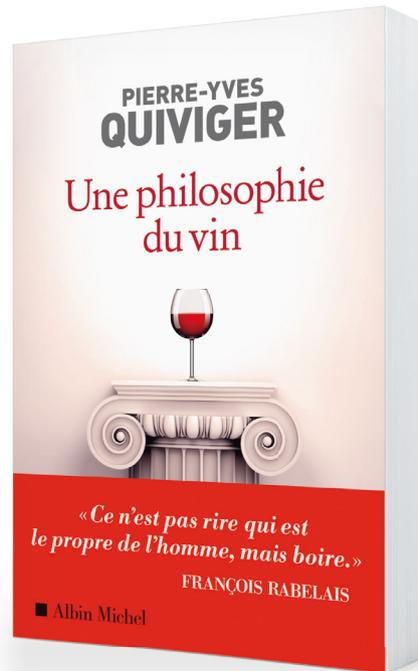
Peut-on dire qu'un vin est objectivement bon ? David Hume, un philosophe écossais du XVIII^e siècle, amateur de bonne chère, empiriste et sceptique, a tenté de répondre à cette question dans un texte essentiel pour la discipline qu'on appelle esthétique, autrement dit la philosophie de l'art. Dans ses *Essais esthétiques*, au chapitre intitulé "De la norme du goût", il discute un passage du *Don Quichotte* de Cervantès dans lequel deux spécialistes sont convoqués pour évaluer la qualité d'un fût de vin. Le premier spécialiste le déclare excellent mais souligne un petit défaut : un léger goût de cuir de chèvre. Le second spécialiste l'évalue tout aussi favorablement avec néanmoins une réserve : un petit goût métallique. Tous les spectateurs se moquent des spécialistes voyant dans leurs scrupules un mélange de pinaillage et de pédantisme ; ils n'ont pas l'air sérieux avec cet arrière-goût minuscule et sur lequel ils ne sont même pas d'accord : du cuir ou du fer, enfin ? Tout cela semble bien subjectif et le goût des experts ne

paraît pas meilleur que celui de n'importe quel buveur. Mais l'histoire n'est pas finie : le vin est bu et le tonneau vidé et on découvre au fond de celui-ci, avant de le net-

toyer, "*una llave pequeña, pendiente de una correa de cordobán*" (« une petite clef, pendant à une courroie de cuir de Cordoue » – où le cuir est de chèvre). Les deux spécialistes avaient raison et la finesse de leur palais, et non leur imagination, leur avait permis d'identifier ces deux arômes, présents de manière infinitésimale, leur seuil de perception étant plus bas que celui des buveurs ordinaires.

Linda Bartoshuk, une psychologue américaine, a popularisé le terme de supertasters, super-goûteurs, pour décrire les personnes capables, comme les deux personnages de Cervantès, d'identifier plus d'arômes que les autres – mais c'est une notion très contestable

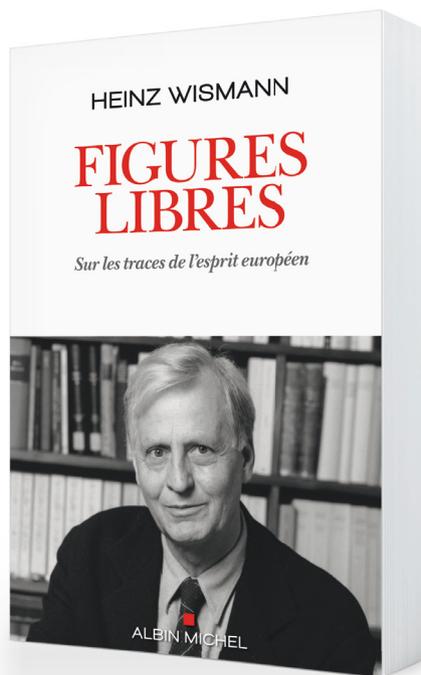
car cette finesse analytique est une qualité acquise par l'expérience là où le terme supertasters évoque un genre de super pouvoir inné. >>>





Il y a un mystère Heinz Wismann ! Voilà un des philosophes les plus subtils et les plus cultivés de sa génération, un homme qui pense aussi bien en allemand qu'en français et maîtrise toutes les grandes langues européennes, vivantes autant que mortes ; un homme qui, au sortir d'une guerre qui l'avait condamné à l'exil, en Allemagne puis en France, a fait découvrir à plusieurs générations d'étudiants français, comme celle de Luc Ferry, la pensée allemande et donné accès comme éditeur à tout un pan de la pensée contemporaine, de Walter Benjamin à Schleiermacher ou Peirce ; qui est capable d'intervenir le matin sur les grandes ondes de la radio pour expliquer la différence entre « langues de culture » et « langues de service » et défendre l'enseignement des langues anciennes, d'intervenir ensuite dans un grand colloque universitaire sur la pensée d'Héraclite, pour se rendre l'après-midi dans un festival

de philosophie ou dans un séminaire d'entreprise, avant d'être consulté le soir par Mario Draghi, le président de la Banque centrale européenne, à qui il explique qu'en allemand le mot "*Schuld*" signifie à la fois la culpabilité et la dette et que cela joue un rôle non négligeable dans l'intransigeance allemande face à la crise des dettes souveraines. Or ce penseur foisonnant et démultiplié – là est le mystère – n'a quasiment pas d'œuvre écrite. Wismann est pourtant à l'origine d'une démarche philosophique inédite : il a fait de sa discipline d'origine, la philologie et l'herméneutique – la science de l'interprétation des textes et des langues, une science austère et rébarbative, souvent enfermée dans une sorte d'exégèse infinie –, une boîte à outils indispensable pour décrypter les présupposés fondamentaux qui soutiennent le rapport au monde des grandes nations occidentales.



Entretien avec Jack Fereday, *Philosophie magazine*, 2015, reproduit dans le livre.

Heinz Wismann

Figures libres

Sur les traces de l'esprit européen

D'Homère à Nietzsche, d'Héraclite à Kant, de la philologie à la musique, au théâtre et au sport, de la langue au texte, ce livre retrace le parcours d'un passeur, véritable aède des temps modernes. Heinz Wismann nous est donné à lire dans sa diversité, sa complexité et sa richesse.

Depuis cinquante ans, Heinz Wismann joue en France un rôle décisif dans la vie culturelle et intellectuelle, en s'attachant à transmettre et à reconstruire des traditions oubliées et méconnues : les présocratiques (Héraclite), la philosophie allemande (Kant, Cassirer, Benjamin, etc.), et à rendre plus accessibles des disciplines telles que la philologie et l'herméneutique. Il est aujourd'hui l'une des grandes figures de la pensée européenne et un passeur entre les différentes traditions ; lui qui a fait le choix de penser entre les langues n'a cessé d'explorer l'écart créé par leurs différences et a su montrer que la pluralité des langues produit des rationalités différentes qui sont traductibles l'une dans l'autre.

À partir de conférences, d'entretiens, d'articles, pour certains traduits de l'allemand ou de l'italien, ce livre fait le bilan d'une œuvre inclassable, plurielle, considérable qui explique que Heinz Wismann occupe aujourd'hui une place de tout premier plan dans le monde de la philosophie et de la pensée contemporaines.

Contact presse :
Frédérique Pons

01 42 79 10 93 / frederique.pons@albin-michel.fr

PARUTION **OCTOBRE 2023**
ENV. 400 PAGES
ENV. 24,00 €

Philologue et philosophe, directeur d'études émérite à l'EHESS, ancien directeur de l'Institut protestant de recherches interdisciplinaires de Heidelberg, fondateur d'une collection d'œuvres traduites aux Éditions du Cerf, Heinz Wismann est notamment l'auteur, aux éditions Albin Michel, de *Penser entre les langues* (2012), ouvrage qui a rencontré un large succès et a été primé à de nombreuses reprises et traduit en plusieurs langues.



© Toniolo / AGF / opale.

Guido Barbujani

Notre Album de famille

La grande histoire de nos ancêtres

TRADUIT DE L'ITALIEN PAR RENAUD TEMPERINI

Et si nous regardions le plus inhabituel des albums de famille ? De l'*Homo erectus* à la momie Ötzi en passant par l'homme de Néandertal, Guido Barbujani se penche sur quinze portraits de nos ancêtres pour nous raconter, à travers eux, notre propre histoire.

PARUTION **OCTOBRE 2023**
250 PAGES
ENV. 22,00 €

Guido Barbujani est généticien des populations, biologiste de l'évolution, auteur littéraire et, depuis 1996, professeur de génétique à l'université de Ferrare. Il a publié cinq romans et un recueil de nouvelles. Cet ouvrage est le premier de ses livres traduit en français.

Le visage des hommes qui nous ont précédés raconte une histoire : la nôtre. Aujourd'hui, grâce aux archéologues et paléontologues qui ont reconstitué avec patience les squelettes de nos ancêtres, et grâce aux généticiens qui ont étudié leur ADN, de grands artistes ont pu recréer les visages des premiers hommes.

À travers quinze visages, le généticien italien Guido Barbujani raconte notre histoire et la vie quotidienne il y a quarante millions d'années. Pour chacun d'entre eux, il retrace son parcours, son origine, le monde dont il est issu, ses migrations... jusqu'à la découverte de sa sépulture. « Les histoires de cette grande histoire de l'homme » nous permettent de comprendre les échanges, les rencontres et les processus d'adaptation qui ont fait de nous ce que nous sommes autant qu'elles retracent le lien entre les petits hominidés de l'île de Flores en Indonésie, les ancêtres des Européens, l'homme de Néandertal et nous. Et tandis que se dessine la grande histoire de l'Humanité, nous prenons la mesure de ce que nous avons en commun avec nos ancêtres et, malgré la distance qui nous sépare, à quel point nous *sommes* eux.

Contact presse :
Florence Godfernaux

01 42 79 10 06 / florence.godfernaux@albin-michel.fr

« Un essai qui révèle le monde secret de nos ancêtres. (...) L'un des plus grands généticiens italiens raconte qui nous étions et comment était la vie quotidienne il y a des millions d'années, en commençant par les visages de nos ancêtres ancêtres en quinze magnifiques sculptures hyperréalistes. »

LIBERO



Une alternative dans l'esprit des Lumières aux best-sellers de Yuval Noah Harari. »

IL MANIFESTO

« Guido Barbujani joue le rôle d'un Virgile moderne et nous emmène dans un voyage à la fois instructif et divertissant. (...) Au terme de ce voyage, il est difficile de ne pas être fasciné par l'histoire de notre évolution. »

TUTTOSCIENZE



Barbujani retrace la généalogie humaine de sa plume brillante, jamais banale ni banalisante. »

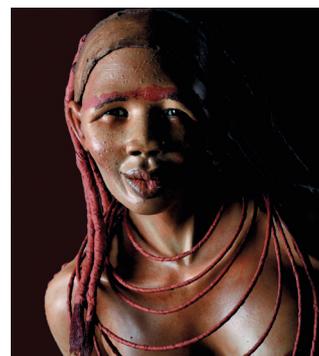
LE SCIENZE

« On se rend compte que tous ces lointains ancêtres n'étaient pas des "chaînon manquant" ou des humains incomplets dans la grande marche vers le progrès (c'est-à-dire vers nous Homo sapiens contemporains) mais des êtres parfaitement adaptés à l'environnement dans lequel ils vivaient. »

LA LETTURA



Lucy
3,3 millions d'années



Eve Mitochondriale
200 000 ans



Oase 2
37 000 ans



© Radio France – Christophe Abramowitz.

Philippe Collin

Léon Blum

Une vie héroïque

**La redécouverte du destin exceptionnel
et pourtant méconnu de la plus grande figure
du socialisme français.**

PARUTION **OCTOBRE 2023**

384 PAGES

ENV. 24,90 €

Philippe Collin est producteur de radio (en charge des podcasts historiques de France Inter), auteur et journaliste.

Contributeurs de cet ouvrage (historiens & spécialistes) :

Ilan Greilsammer, Pascal Ory, Pierre Birnbaum, Milo Levy Bruhl, Dominique Missika, Renaud Meltz, Olivier Dard, Laurent Joly, Bénédicte Vergez Chaignon, Frédéric Salat-Baroux, Nicolas Rousselier, Olivier Loubes.

Léon Blum occupe une place modeste dans notre mémoire, loin de refléter l'importance de son héritage et l'intensité de son parcours hors du commun. Dandy parisien, adulé par les ouvriers, redouté par le patronat, haï par les réactionnaires et les antisémites, le leader socialiste fut au carrefour des fractures de la société française de l'entre-deux-guerres. Devenu le bouc émissaire de Vichy après la défaite de 1940, Léon Blum fut déporté à Buchenwald puis rescapé de la Shoah. Son combat pour la justice et l'égalité concentra sur lui toutes les haines : une violence qu'il affronta, sa vie durant, avec un courage méconnu. Une vie héroïque, donc, et un parcours inspirant qui demeure un antidote aux violences et aux faillites morales qui parfois s'emparent d'un peuple qui a peur.

Cet ouvrage est l'adaptation du podcast éponyme à succès de Philippe Collin sur France Inter suivi par plus de 1,5 million d'auditeurs et plébiscité par les médias : « À l'heure où l'émotion semble tout emporter et l'infotainment appauvrir les programmes des chaînes et antennes, il faut redire combien est remarquable le travail de Philippe Collin. » *LE MONDE*

Contact presse :

Florence Godfernaux

01 42 79 10 06 / florence.godfernaux@albin-michel.fr

SOMMAIRE

INTRODUCTION

CHAPITRE 1 - P-6 JUIF ALSACIEN, DANDY PARISIEN

Interroger les jeunes années de Léon Blum pour comprendre comment s'est forgé son humanisme, son sens de la justice sociale, tout droit hérités de sa foi familiale, sa tradition juive et de sa passion pour la littérature.

CHAPITRE 2 - P-66 LE DOSSIER ALFRED DREYFUS

Comment l'affaire Dreyfus provoque chez Léon Blum une prise de conscience qui marque les prémices de son engagement politique, auprès de Jean Jaurès, qui devient son maître à penser.

CHAPITRE 3 - P-88 LE GARDIEN DE LA VIEILLE MAISON

La Grande guerre et la naissance du Parti communiste français conduisent Léon Blum à défendre par dessus tout l'héritage républicain et démocratique de Jean Jaurès, ouvrant la voie vers un nouveau socialisme.

CHAPITRE 4 - P-112 FACE AUX LOUPS

L'accession du marxisme bouleverse la vie politique française. Face à la convergence des extrêmes, de gauche à droite, Léon Blum érige au Front populaire qui ne manque pas d'attirer contre lui les haines les plus féroces.

CHAPITRE 5 - P-168 1936, CHANGER LA VIE

Printemps 1936, Léon Blum et le Front populaire accèdent au pouvoir. Ils transforment le pays par une série de réformes sociales, dont la généralisation des congés payés, qui marquent profondément la vie des Français.

CHAPITRE 6 - P-202 DANS LES PRISONS DE VICHY

Designé responsable de la débauche française, Léon Blum doit affronter Philippe Pétain. Ce chapitre raconte leur duel et comment, depuis sa cellule, il devient un leader de la Résistance intérieure.

CHAPITRE 7 - P-242 LES MARIÉS DE BUCHENWALD

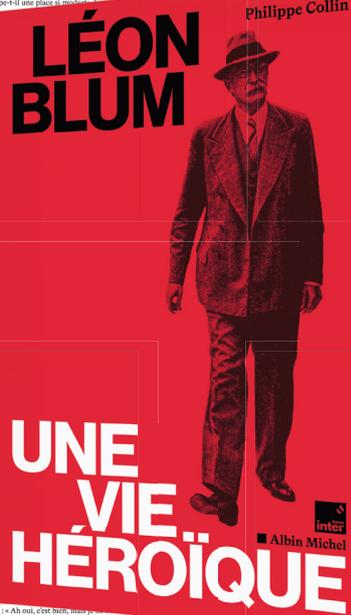
Léon Blum est déporté aux abords du camp de Buchenwald. Pendant deux ans, il vit sous la menace d'une mort imminente aux côtés de Jeanne Reichenbach. Un amour qui lui sauve la vie et lui redonne foi en l'avenir.

CHAPITRE 8 - P-288 LE VIEUX SAGE EN SON ROYAUME

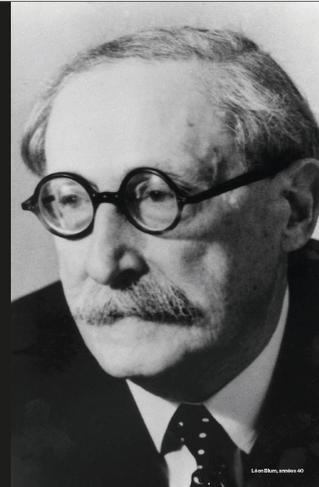
Construire un monde nouveau, une culture politique qui puisse réconcilier, rassembler tous les Français après l'effroi des massacres nazis, c'est l'ambition et la dernière quête de Léon Blum au lendemain de la Seconde Guerre mondiale.

CHAPITRE 9 - P-332 L'HÉRITAGE DE LÉON BLUM

Pourquoi Léon Blum, après une vie et un engagement si héroïque au nom de la République, occupe-t-il une place si importante ?



Il y a quelque chose qui ne me manquera jamais, c'est la résolution, c'est le courage et c'est la fidélité.



«Léon Blum : une longue vie, riche, diverse, complète, commencée par le dilettantisme, poursuivie dans le combat, achevée dans la sérénité. Une existence réussie par l'accord exceptionnellement harmonieux entre une conscience, une conduite et un destin.»

LE CIMETIÈRE DE JOUY-EN-JOSAS

Le récit débute à 109 kilomètres au nord de Paris, dans une petite ville de habitants, en 1972. Il y a soixante-dix ans, Curieus, je me suis demandé à quel moment...

LA TOMBE DE LÉON BLUM

Le cimetière est en bord de route, à mi-chemin entre Jouy-en-Josas et Saint-Rémy-lès-Chevreuses. C'est au pied d'un grand tilleul que se trouve la tombe de Léon Blum, le 9 avril 1972. 30 mètres de long, elle est faite de marbre. La tombe de Léon Blum est une pierre de granit sans cesse percée de pierres plates, rien de plus. Mais pourquoi Léon Blum est-il Français ? Ces derniers mois, quand...

UN JUIF ALSACIEN

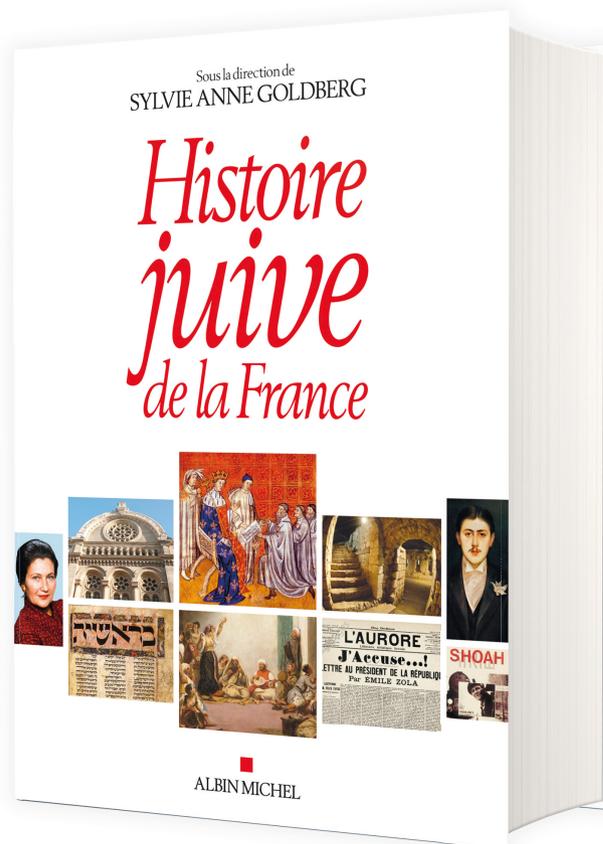
Léon André Blum est né en 1872. Voici comment il décrit son univers familial : « Je suis né à Paris, le 9 avril 1872, français, de parents français. Ma maison natale, 125, rue Saint-Denis, existe encore et chacun peut voir en passant la façade étroite et pauvre. Mon père est né dans un village d'Alsace nommée Weisshofen, il y a maintenant plus d'un siècle. Ma mère est née à Paris de parents français. »

...est resté le petit, délicat et tendre jusqu'au bout de sa vie. Comme tant d'autres, il est affaibli par l'ironie, mais ouvert à la vie. Je suis une plante trop délicate mais pas assez forte pour croître seule, qui a besoin de soins attentifs, de fréquents et minutieux arrosages, et tour à tour d'ombre et de soleil.»





Une histoire de France ? Une histoire des Juifs ? Une histoire encyclopédique plutôt, qui englobe les deux perspectives (...) Cet ouvrage expose des ressources de toutes natures, internes et externes, produites par et pour les Juifs, ainsi que les échos et les traces de leur existence dans les sources ou représentations qui ne les concernent pas directement. C'est à partir d'une somme de documents (archéologie, chartes, manuscrits, iconographies, musique, littérature...) que les chercheurs ont tenté de mettre en lumière l'ancre singulier de l'histoire des Juifs dans celle de la France, en montrant comment



ces deux histoires se sont entrelacées pour former en France une histoire aussi événementielle que culturelle. Cette histoire juive de la France est donc celle de l'alchimie qui a permis qu'après des siècles de fantasmes, de tribulations, de tragédies parfois – l'impensable étant advenu il y a moins d'un siècle – les Juifs obtiennent le statut de citoyens à part entière et soient enfin reconnus comme des Français (presque) comme les autres. >>>

SYLVIE ANNE GOLDBERG

Sous la direction de
Sylvie Anne Goldberg
Histoire juive de la France

Une autre Histoire de France, vue à travers le prisme de ses relations avec les Juifs et leurs cultures. Quatre ans de travail collectif, 150 auteurs, plus de 1000 pages, 450 illustrations... Un livre-événement.



© Roberto Frankenberg.

Contact presse :
Frédérique Pons

01 42 79 10 93 / frederique.pons@albin-michel.fr

PARUTION **OCTOBRE 2023**
1088 PAGES
ENV. 49,90 €

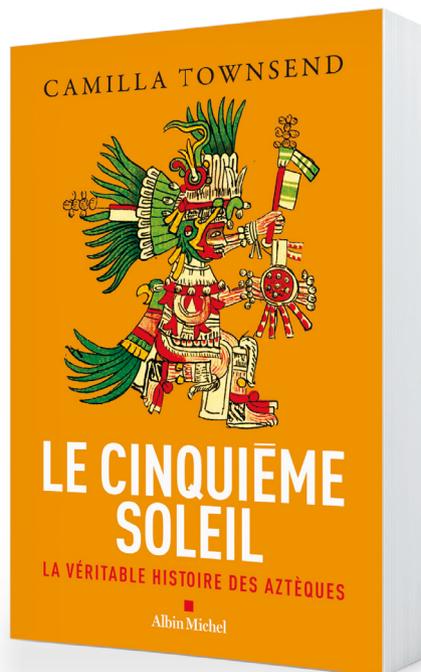
La présence juive sur un sol « français » en perpétuelle recombinaison (des Gaules romaines à l'Empire colonial) n'est pas qu'une simple donnée démographique. Elle a au contraire contribué, par une active interculturalité, à la vie du pays dans tous ses aspects.

Au-delà d'une France qui, « sans ses citoyens juifs ne serait plus la France », c'est toute la culture française – politique, sociale, intellectuelle, artistique – qui est traversée par une relation unique en son genre avec le fait juif (séfarade comme ashkénaze). Et, inversement, il est possible d'affirmer que le judaïsme d'aujourd'hui (qui déborde largement son aspect religieux), de New York à Jérusalem en passant par l'Europe, ne serait pas ce qu'il est sans sa longue, très longue histoire – parfois douloureuse, certes, mais finalement féconde – avec « la France », son peuple et sa culture.

Sylvie Anne Goldberg dirige le Groupe d'études juives du Centre de recherches historique (EHESS). Elle a été professeur invité à l'Université hébraïque de Jérusalem, aux universités de Pennsylvanie, de Californie et de Lausanne, et a publié de nombreux livres. Elle a rassemblé dans cette grande entreprise éditoriale plus de 150 spécialistes français, américains, israéliens, allemands, britanniques, italiens...



Les conteurs d'histoire aztèques qui se produisaient autrefois, le soir, à la lueur des étoiles, seraient les premiers à nous rappeler qu'au-delà des leçons que l'on peut en tirer, la vraie histoire est passionnante. Le drame de l'humanité constitue en soi un récit attachant, et le passé aztèque ne fait pas exception. Pour en écrire l'histoire, il faut sonder l'expérience d'un peuple autrefois puissant qui, confronté à une catastrophe indicible, survécut du mieux qu'il le put. La conquête espagnole, tout importante qu'elle fut, n'a été ni un récit d'origine ni une fin absolue. Les Aztèques vivaient depuis des siècles quand elle se produisit, et ils sont toujours parmi nous. Aujourd'hui, environ un million et demi de personnes parlent leur langue ; beaucoup d'autres se considèrent comme leurs héritiers.



Malheureusement les ouvrages qui leur furent consacrés soit traitaient uniquement de la période précédant l'arrivée des conquistadors et culmi-

naient, dans le dernier chapitre, par le crescendo de la conquête, soit commençaient par un chapitre introductif sur l'époque précolombienne et l'arrivée des Européens, puis présentaient une étude sur le Mexique d'après la conquête. Mon livre traite du traumatisme de la conquête, mais parle aussi de survie et de continuité – un paradoxe qui reflète la nature de l'expérience vécue de toute guerre dévastatrice. Ici, la conquête espagnole n'est ni une introduction ni un apogée. Elle joue plutôt un rôle charnière. >>>



Dans ce récit, la conquête n'a rien de mystérieux, aucun germe caché de supériorité ne vient étayer les victoires espagnoles. Selon Townsend, les Espagnols n'avaient comme avantage – unique, mais suffisant – que d'être les héritiers d'une civilisation eurasiennne qui, grâce à quelques millénaires supplémentaires de sédentarisme agricole, avait développé des méthodes plus efficaces pour tuer. Replacée dans une chronologie plus large, centrée sur les récits des indigènes, la conquête n'a pas été la fin du monde des Aztèques, mais un simple chapitre d'une longue histoire d'adaptation et de résistance. L'empire de Moctezuma est tombé, mais aujourd'hui, celui des Espagnols aussi. Tenochtitlan a disparu, rasée, mais a depuis été reconstruite en tant que capitale d'un pays où les traditions indigènes restent vives et où plus d'un million et demi de personnes parlent encore le nahuatl, soit plus que le gallois, le basque ou le tchéchène. Malgré tout le sang versé par Cortés, il n'a pas détruit les Aztèques. >>>

THE GUARDIAN

Camilla Townsend

Le cinquième soleil

La véritable histoire des Aztèques

L'histoire fascinante des Aztèques racontée pour la première fois depuis leur propre point de vue, en s'appuyant sur leurs écrits. Un livre majeur et nécessaire pour saisir toute la complexité et la richesse de l'Amérique précolombienne.



© Rutgers_SAS.

PARUTION **NOVEMBRE 2023**
450 PAGES
25,00 €€

L / Histoire, on le sait, est toujours écrite par les vainqueurs. C'est le cas notamment de la conquête de l'empire aztèque, entreprise en 1519 par Hernán Cortés, racontée à de multiples reprises mais toujours du point de vue des Espagnols. Or les autochtones, intrigués par l'alphabet romain, l'ont utilisé à l'époque pour consigner leur histoire dans leur propre langage, le nahuatl.

C'est en s'appuyant sur ces sources, jusqu'alors peu exploitées, que Camilla Townsend met un terme à la légende dorée des conquistadors et aux stéréotypes de Mexicas assoiffés de sang qu'en ont fait les Européens au fil du temps. En étudiant leurs propres mots, elle retrace l'incroyable histoire et la culture des Aztèques du XIII^e au XVII^e siècle. Cette civilisation fascinante, à l'origine d'une cité fabuleuse et alors sans équivalent, pillée et réduite à néant par les Espagnols, a su, contrairement à ce que l'on a longtemps cru, s'adapter et développer de nouvelles technologies pour survivre au traumatisme de l'invasion.

Née à New York, Camilla Townsend est diplômée de Bryn Mawr College et de Rutgers University, où elle enseigne aujourd'hui l'histoire. Spécialiste de l'Amérique précolombienne et passionnée par l'étude du nahuatl, la langue des Aztèques, elle revisite à travers ses ouvrages la version communément admise de la conquête entreprise par les Européens en s'appuyant sur les textes laissés par les peuples autochtones. Son dernier livre, *Le Cinquième Soleil*, a été récompensé en 2020 par le prestigieux Cundhill History Prize.



Sophie Lavault

Revenir à soi

Comment le numérique nous déconnecte de nous-mêmes

PRÉFACE DU PR RICHARD LÉVY

**À l'origine de l'humanité, il y a le lien.
Le lien avec l'autre et avec l'environnement.
En faisant de l'humain un objet connecté,
le numérique le coupe de ce lien et le mène
à sa propre déshumanisation.**

PARUTION **NOVEMBRE 2023**
240 PAGES
19,90 €

Sophie Lavault est docteure en neurosciences et psychologue clinicienne, ingénieure de recherche (Inserm. Pitié-Salpêtrière). Elle travaille sur le psychocorporel, sur les compétences émotionnelles et l'adaptation de l'Humain à son environnement en fonction de ses émotions et de ses croyances.

L'hyperconnectivité nous procure tant de shoots de dopamine que, loin de nous « connecter », elle nous coupe de tout lien avec nous-mêmes et avec les autres, nous anesthésiant d'une partie de nos sens. Tournés vers les écrans et les plaisirs plus immédiats qu'ils procurent, nous ne prenons plus le temps de ressentir ni d'observer.

Mais la vie peut-elle être vécue sans ressentir par soi-même et en soi-même ? Et n'est-ce pas parce que nous sommes déconnectés de notre propre corps que nous le sommes de notre environnement naturel au point de le détruire plutôt que de le préserver ? Pour survivre, s'adapter aux conditions hostiles, l'humain a les ressources de son organisme et sa capacité à créer des outils. Mais dans la course à l'innovation, il néglige les ressources humaines et les compétences émotionnelles indispensables et poursuit paradoxalement une route qui le mène à sa propre déshumanisation. Sophie Lavault s'appuie sur les neurosciences et la psychologie pour introduire avec habileté des questionnements qui devraient nous amener à changer nos comportements si nous ne voulons pas courir à notre perte. Car l'esprit humain ne se construit que grâce aux interactions. Évoluer en groupe assure notre protection physique, psychique et émotionnelle. Pour continuer à être dans ce lien qui nous protège, il nous faut accepter les émotions, même douloureuses, en faisant confiance à notre corps et à ses capacités d'adaptation. Et, plus largement, il faut replacer l'humain au cœur de nos sociétés et faire du développement de nos compétences socio-émotionnelles une priorité de l'éducation.



Nous cherchons la connexion permanente, en dépit d'une pauvreté qualitative du lien, en parfaite déconnexion sensorielle avec soi et avec les autres : derrière un écran, il n'y a ni odeur, ni toucher, ni goût ; la communication non verbale est limitée, une partie de nos sens anesthésiée. Notre smartphone nous informe sur l'état du monde, et sur notre propre état grâce à des objets connectés qui captent des informations en provenance de notre corps. La toute-puissance du numérique change nos interactions et notre mode de fonctionnement, au point que notre sensorialité ne fait plus le poids face aux stimulations virtuelles. Devenant nous-mêmes un objet connecté à part entière, avons-nous encore besoin de nos sens alors que nous nous retrouvons non seulement déconnectés de nous-mêmes, mais aussi du monde naturel qui nous entoure ? (...)

Si cette déconnexion sensorielle pour aller vers le tout-numérique est l'avenir de l'humanité, pourquoi pas ? Mais la vie peut-elle vraiment être vécue sans ressentir



par soi-même et en soi-même ? N'est-ce pas parce que nous sommes déconnectés de notre propre corps que

nous le sommes également de notre environnement, au point de détruire notre planète plutôt que de la préserver ? Cela interroge la surconsommation, notre capacité à ressentir de la satiété, la satisfaction dans les petites choses de la vie, notre volonté d'avoir toujours plus, toujours plus de confort, toujours plus de joies éphémères, toujours plus de dopamine. (...)

Que se passe-t-il dans notre cerveau pour que nous en soyons arrivés là ? Au point de nous couper de nous-mêmes, des autres, et de notre environnement naturel ? (...) On pourrait considérer que l'aboutissement ultime de l'évolution de l'homme serait de se libérer de son corps qui l'encombre pour s'affranchir de toute contrainte matérielle...

Ne compter que sur la technique pour enfin devenir esprit... Et si c'était finalement ça l'avenir du monde ?

Mais quel sens cela a-t-il d'aller plus vite et d'être plus efficaces si on ne sait pas aller mieux et être plus heureux ?





Je n'ai jamais perdu la foi, comme disent ceux qui ne l'ont jamais eue. Et Dieu sait si je lui en ai cherché des noises à ma foi, me chamaillant avec cette amie d'enfance, me moquant de ses mièvreries et de ses pleurnicheries, jusqu'à en faire mon souffre-douleur. Je l'ai soumise aux coups de marteau de Nietzsche et aussi aux insultes d'Artaud, je l'ai exposée aux provocations libertines et aux ironies iconoclastes de mes amis mécréants, je l'ai livrée aux mains des déconstructeurs (...)

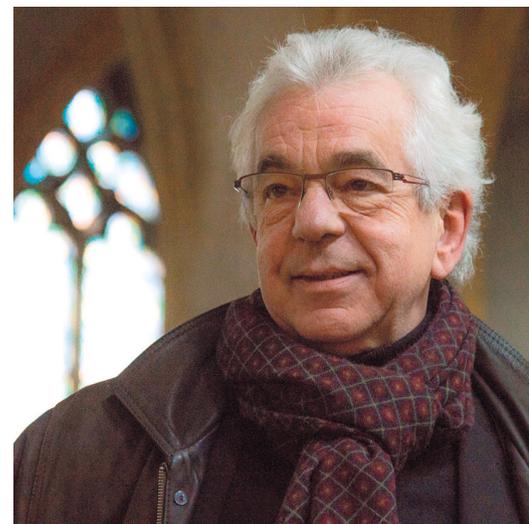


J'ai la religion discrète. Et la piété expéditive, aurait ajouté mon ancien évêque. Je me refuse à toute espèce de gesticulation, de monstration, de démonstration, d'exhibition, de proclamation, de péroraison, de procession. Pas un seul jour je n'ai porté l'habit ecclésiastique, les signes distinctifs, comme ils disent. Je fuis les manifestations où aiment s'encanailler successivement les cathos de gauche et les cathos de droite. Au fond, j'ai toujours été un prêtre asymptomatique. >>>

Robert Scholtus

Car rien jamais n'est achevé

Confessions d'un croyant discret



© DR.

Avec style, ironie et empathie, Robert Scholtus brosse l'itinéraire d'un prêtre ami des « invisibles » de notre société, des artistes et des rebelles.

Contact presse :
Frédérique Pons

01 42 79 10 93 / frederique.pons@albin-michel.fr

PARUTION NOVEMBRE 2023
180 PAGES
ENV. 17,90 €

En 2014, Pierre Rosanvallon avait eu l'idée de former un « Parlement des invisibles » en appelant les personnes oubliées, incomprises, ignorées à raconter leur vie sur un site et dans une collection qu'il avait créées pour que s'écrive ainsi le roman vrai de la société française. Robert Scholtus lui avait écrit pour lui proposer de donner la parole à des prêtres, se déclarant prêt lui-même à tenter l'expérience. Mais il n'a jamais obtenu de réponse.

Même au Parlement des invisibles les prêtres n'ont plus de sièges... Reste que la vie des prêtres, si elle est loin d'être romantique, est faite du roman de la vie des autres, de tous ces gens qu'ils écoutent, accompagnent, consolent, soutiennent, encouragent. C'est le long « shabbat » qu'a imposé partout le Covid-19, y compris dans les paroisses, qui a inspiré à ce prêtre théologien, ami des artistes, des intellectuels, des fidèles comme des « infidèles », l'idée d'écrire ces confessions singulières. Elles ont peu à voir, il le reconnaît lui-même, avec « le roman clérical » qui s'écrit dans les officines de l'institution.

Prêtre dans le diocèse de Metz, Robert Scholtus a été supérieur du séminaire universitaire des Carmes à l'Institut catholique de Paris. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages, notamment aux éditions Lessius et Bayard, et collabore régulièrement aux revues *Christus et Études*.

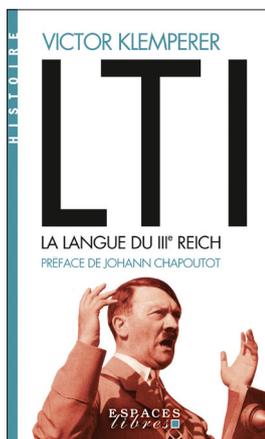
ESPACES *libres* ■

La collection de poche d'Albin Michel est ouverte à tous les champs du savoir. Au-delà des livres de spiritualité qui font référence, *Espaces libres* propose aussi des ouvrages d'histoire, de philosophie, de science, d'ethnologie, des essais littéraires... **De Carl Gustav Jung à François Cheng, de Hela Ouardi à Pierre Michon**, plus de 200 titres invitent au débat d'idées en plaçant les savoirs à la portée de tous.

À la rentrée, *Espaces libres* vous fait (re)découvrir les textes de grands penseurs du xx^e siècle jusqu'à nos jours, **de Léon Blum à Richard Sennett en passant par Victor Klemperer, Emmanuel Levinas et Heinz Wismann.**

EMBARQUEZ AVEC ESPACES LIBRES POUR UN VOYAGE...

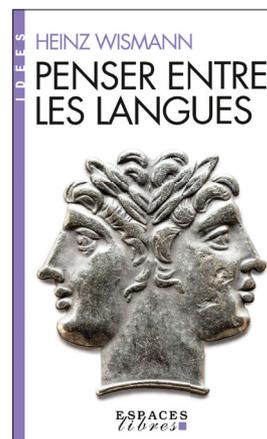
AU CŒUR DE LA NOVLANGUE NAZIE



En s'appuyant sur le journal qu'il a tenu entre 1933 et 1945, Victor Klemperer observe **la construction de la langue du III^e Reich**, qui a perverti l'allemand, en faisant passer pour vrai ce qui est faux. Il montre comment le totalitarisme de l'idéologie nazie s'insinue et s'inscrit au plus intime de chacun en modifiant la psyché et la langue d'un peuple. Longtemps indisponible, cet ouvrage est devenu une référence mondiale sur le langage totalitaire et ses effets toxiques.

SEPTEMBRE 2023
384 PAGES
ENV. 11,00 €

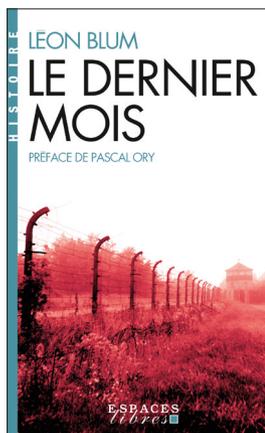
... ET DE NOTRE RAPPORT AU LANGAGE



Grande figure de la pensée européenne, le philosophe et philologue Heinz Wismann s'intéresse à **l'écart créé par les différences entre les langues**. Penser entre les langues exige de traverser des grammaires parfois antagonistes, et cette confrontation permet un espace de récréation, d'invention.

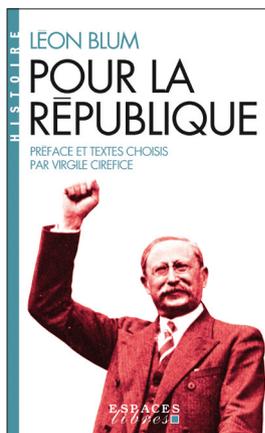
OCTOBRE 2023
320 PAGES
ENV. 11,00 €

À LA RENCONTRE DE BLUM



Préface inédite
de Pascal Ory

OCTOBRE 2023
128 PAGES
5,00 €

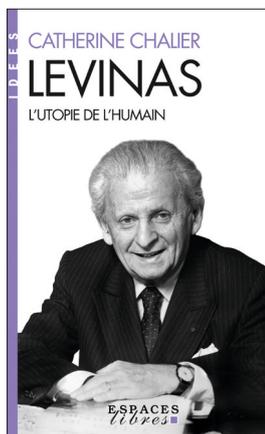


Anthologie inédite
préfacée par Virgile Cirefice

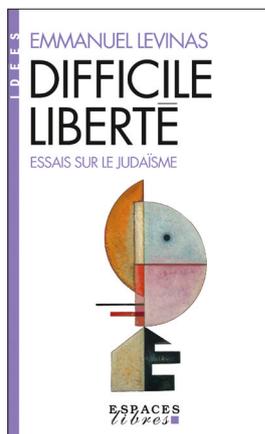
OCTOBRE 2023
224 PAGES
ENV. 8,90 €

Blum par lui-même. Deux livres pour revivre, sous la plume de Léon Blum, l'une des périodes les plus décisives de notre histoire moderne. **Le Dernier Mois** est le récit poignant de ses dernières semaines de captivité aux mains de l'Allemagne nazie alors qu'il assiste avec sa femme au repli et à la déroute de son armée. L'anthologie **Pour la République** retrace ses combats et ses engagements des années 1930 et 1940, dessinant en creux le portrait d'un homme aux prises avec les grandes questions de son époque... et de la nôtre.

...ET DE LEVINAS



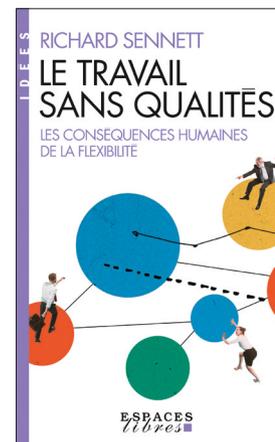
SEPTEMBRE 2023
160 PAGES
8,90 €



SEPTEMBRE 2023
448 PAGES
ENV. 11,00 €

Deux ouvrages pour comprendre la pensée levinassienne. Témoin des tragédies de son temps et des idéologies mortifères qui les ont rendues possibles, Levinas appelle à un éveil éthique qui fait d'Autrui la priorité et qui, en revenant aux textes classiques et à la source hébraïque, fonde une sagesse faite pour l'homme et assurant sa liberté.

JUSQU'À NOS JOURS, À L'HEURE DU NOUVEAU CAPITALISME ET DU « TRAVAIL JETABLE »



Préface inédite
de l'auteur

OCTOBRE 2023
224 PAGES
ENV. 8,90 €

Richard Sennett, auteur de **Ce que sait la main** et de **Ensemble**, met en évidence l'opposition entre un monde du travail disparu, celui des organisations rigides et hiérarchiques, et le monde nouveau de la restructuration des entreprises, de la flexibilité, du travail en réseau, où l'employé perd son ancrage et le sens de son identité.

ÉDITIONS ALBIN MICHEL

RELATIONS PRESSE

Direction

Florence GODFERNAUX

01 42 79 10 06

fgodfernaux@albin-michel.fr

National

Aurélié DELFLY

01 42 79 18 98

aurelie.delfly@albin-michel.fr

Agnès OLIVO

01 42 79 10 03

agnes.olivo@albin-michel.fr

Sandrine PERRIER-REPLEIN

01 42 79 19 04

sandrine.perrier-replein@albin-michel.fr

Frédérique PONS

01 42 79 10 93

frederique.pons@albin-michel.fr

Régions, Belgique, Suisse

Sandrine LABREVOIS

01 42 79 10 01

sandrine.labrevois@albin-michel.fr

Raphaëlle GOURVAT

01 42 79 18 86

raphaelle.gourvat@albin-michel.fr

SERVICE COMMERCIAL

Direction

Nathalie COLLARD

01 42 79 10 88

nathalie.collard@albin-michel.fr

Relation libraires

Rémy VERNE

01 42 79 18 93

remy.verne@albin-michel.fr

ALBIN MICHEL

22, rue Huyghens

75014 PARIS

Tél. 01 42 79 10 00

Fax 01 43 27 21 58

www.albin-michel.fr

